**Le carnaval des animaux – Camille Saint-Saëns[[1]](#footnote-1)**

Le carnaval des animaux est une promenade humoristique dans un jardin zoologique que Saint-Saëns a composé en 1886 pour une fête de carnaval chez des amis. Il s’agit d’une part de caricaturer d’autres œuvres et d’autres styles et par ailleurs de décrire musicalement un certain nombre d’animaux en exagérant leurs qualités et leurs caractéristiques typiques.

Description de l’œuvre

L’œuvre comprend 14 pièces relativement courtes.

L’orchestre se compose de deux pianos, de deux violons, d’un alto, d’un violoncelle, d’une contrebasse, d’une flûte (et piccolo), d’une clarinette, d’un harmonica et d’un xylophone.

**Poules et coqs** (1 minute 10)

(piano, clarinette, violons, alto)

Les poules caquètent. Le coq chante à trois reprises. Les poules finissent par être exaspérantes. Le coq parviendra-t-il à se faire entendre ?

**L’éléphant** (1 minute 50)

(piano et contrebasse)

La contrebasse accompagnée par le piano imite le bruit de l’éléphant essayant de danser. Même quand les notes jouées par le piano se font plus rapides, plus aigues, la contrebasse garde le même rythme, lent et pesant comme l’éléphant.

**Kangourous** (40 secondes)

(pianos)

Les pianos imitent les bonds des kangourous. Les notes sautillent à leur rythme, comme si les kangourous voltigeaient d’une touche à l’autre sur un clavier géant. Parfois, la musique devient plus calme : les kangourous s’arrêtent pour souffler un peu. Mais bien vite, ils en ont assez et vont se coucher.

**Le coucou au fond des bois** (2 minutes 30)

(clarinette et pianos)

La clarinette, placée dans les coulisses pour donner l’impression d’éloignement, imite l’appel du coucou. La musique est douce et représente le calme de la forêt. En écoutant les murmures de la forêt, on peut entendre un bruit de pas.

**Le cygne** (3 minutes 15)

(violoncelle et pianos)

Quand on écoute cet air lent et très doux, on peut imaginer un cygne glissant gracieusement sur l’eau. Les pianos à l’arrière-plan correspondent au clapotis à la surface de l’eau. L’air principal (violoncelle) fait référence au cygne qui s’approche en battant des ailes. A la fin du morceau, le cygne disparaît au loin, et l’on n’entend plus que le bruit de l’eau.

1. Informations – Travail de fin d’études – Delcominette Valérie – *Fenêtre ouverte sur la musique – Comment aider les enfants de maternelle à mieux percevoir le monde sonore par le biais de la musique classique ? –* Haute Ecole Catholique de Namur - 2007 [↑](#footnote-ref-1)